Hussein I. El-Mudarris

et

Olivier Salmon

Les relations entre les Pays-Bas et la Syrie ottomane au XVIIe siècle

Les 400 ans du Consulat des Pays-Bas à Alep (1607-2007)

Le contenu de ce livre n'engage que la responsabilité de ses auteurs et ne peut en aucune façon être considéré comme le point de vue du Ministère des Affaires Etrangères Néerlandais ni celui de l'Ambassade des Pays-Bas en Syrie.

© El-Mudarris

Ouvrage auto-édité

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement des auteurs ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la propriété intellectuelle.

Préface de Dr. Nikolaos van Dam*

Lorsque j'eus le plaisir de visiter la Syrie et le monde arabe pour la première fois en 1964, mes premiers pas me portèrent dans la ville historique d'Alep. A la vue de son impressionnante citadelle et de ses anciens souks où se croisent de nombreux artisans, marchands et visiteurs de la campagne environnante, je me sentis enivré et enthousiasmé par sa beauté et son charme. Les bruits des forgerons, les odeurs des épices, les échoppes des cordiers et le célèbre savon d'Alep (*sabūn al-ghār*) m'ouvrirent les portes de richesses insoupçonnées. Bien qu'ignorant encore tous les détails du passé d'Alep, je sentis cependant que je venais de pénétrer le cœur d'une cité au patrimoine historique et culturel d'une richesse incomparable. Depuis, à chacune de mes visites, je pénétrai un peu plus avant dans les profondeurs de ses beautés et de ses mystères. Alep devint ma ville arabe préférée et les ruelles de ses souks ma promenade favorite. Un jour, je partis à la recherche du *Khān al-Flamank*, l'ancien Consulat des Pays-Bas, situé au cœur des anciens souks, sans réussir cependant à retrouver sa trace.

Au début des années 1970, je rendis visite au Consul Honoraire feu Monsieur Jean Mégarbané qui m'accueillit chaleureusement dans son bureau installé rue *Qastal al-Hajjārīn*.

Comme depuis cette époque j’ai toujours maintenu d'étroites relations avec les Consuls Honoraires des Pays-Bas à Alep, j'apprécie d'autant plus l'honneur qui m'est fait d'écrire ces quelques mots d'introduction à la remarquable étude de Monsieur Hussein I. El-Mudarris, Consul Honoraire des Pays-Bas qui succéda à son père Monsieur Ismet El-Mudarris dans ses fonctions. Monsieur Hussein I. El-Mudarris est réputé pour son activité en faveur de la sauvegarde et de la mise en valeur du riche patrimoine alépin dont il est un fin connaisseur. Cet ouvrage est le fruit de la collaboration avec Monsieur Olivier Salmon, universitaire français tombé amoureux d'Alep dont il fit son domaine de recherche. Cette étude sur les quatre siècles du Consulat des Pays-Bas à Alep fournit de nombreux détails intéressants et pertinents pour comprendre les relations historiques entre Alep et les Pays-Bas, ainsi qu'un certain nombre d'informations qui n'ont pas été publiées sous cette forme auparavant.

* S. E. Dr. Nikolaos van Dam, actuel Ambassadeur des Pays-Bas en Indonésie et ancien Ambassadeur des Pays-Bas en Irak, Égypte, Turquie et Allemagne, est un arabisant et universitaire, spécialiste entre autres de la Syrie.

Préface des auteurs

Lorsque sa peau de pierre blanche sous le soleil
Empourpre les joues de brique couleur vermeille,
Lorsqu'un ardent regard, l'oeil de la citadelle,
Assèche les larmes du canal de l'Amstel,

Lorsque le voile de la Méditerranée,
Montre au Prince d'Europe la Reine d'Orient,
Lorsque Amsterdam s'éprend d'Alep la Bien Gardée,
Lorsque la dot voyage aux mains des négociants,

Alors peut commencer la plus longue des noces,
Où parfums, épices, soies et autres négoces
S'épanouissent, comme fleurit la tulipe
Qui s'ouvre au monde et de la terre s'émancipe.

A une époque où l'on cherche à dresser des frontières entre les cultures, il est bon de se redresser pour regarder par delà le mur du présent les fleurs du passé. L'on contemplera les champs de tulipes de l'Empire ottoman irrigués par les canaux des Pays-Bas et les personnages de Rembrandt illuminés par les soieries orientales. Qu'Amsterdam soulève le voile bleu de la Méditerranée, et elle verra Alep resplendissante sous le soleil, étendue au milieu des jardins d'oliviers et de pistachiers, une reine d'Orient couronnée d'une citadelle et à la peau si belle et si blanche que les palais des riches marchands néerlandais en ont rougi…

Ce livre est celui de la rencontre entre Alep et Amsterdam, du mariage entre les deux plus grandes places commerciales internationales au début du XVIIe siècle et de leur formidable voyage de noces en Méditerranée dans des navires remplis de soies, d'épices et d'argent. Le premier-né de cette heureuse union fut le Consulat des Pays-Bas à Alep qui fête en 2007 son 400e anniversaire. Ce livre est son cadeau, un album de photographies et de gravures anciennes qui rappellent une belle histoire d'amour, celle de la paix et de la tolérance, entre la jeune République des Sept Provinces-Unies et l'ancienne cité d'Alep.

Introduction

A l'occasion des 400 ans du Consulat des Pays-Bas à Alep, il nous a paru important d'écrire ce livre, ne serait-ce que pour rappeler que la Syrie ottomane et la République des Sept Provinces-Unies ont une histoire commune. Les relations furent essentiellement d'ordre commercial mais les marchands n'apportent-ils pas également leur langue, leurs coutumes, leur mode de penser ? C'est à Alep vers la fin du XVIe siècle que les Néerlandais commencèrent à s'implanter pour développer leur activité et rechercher les produits précieux venus des Indes, de Perse et d'Arabie. Alep fut un carrefour non seulement commercial, mais aussi culturel, une cité cosmopolite où s'échangèrent manuscrits, savoirs et techniques, où se côtoyèrent Européens, Arabes, Turcs, Persans, Arméniens et Grecs, et où Musulmans, Juifs et Chrétiens se parlèrent, s'écoutèrent et s'efforcèrent de se comprendre. Pareille à une fleur aux mille et un pétales, Alep exhala son parfum au monde entier. Les Néerlandais, attirés par ses senteurs, ses épices et ses couleurs, n'hésitèrent point à entreprendre de longs et périlleux voyages. C'est cette relation entre Alep et les Pays-Bas que nous vous proposons d'effeuiller dans ce livre où chaque page feuilletée est un pétale enlevé.

Nous avons évité de vous présenter un edelweiss, fleur inaccessible des hauteurs, et de surcharger de notes un ouvrage qui se veut avant tout à destination d'un large public. Ce livre est plutôt un jasmin, s'étendant dans de multiples directions, et offrant son parfum aussi bien aux jardiniers chevronnés qu'aux simples passants dans la rue.

Le système de transcription utilisé pour les mots arabes est celui employé dans l'*Encyclopédie de l'Islam* à quelques exceptions près.

7. La nomination du premier Consul des Pays-Bas à Alep en 1607

Avant la nomination du premier consul des Provinces-Unies à Alep, les marchands néerlandais sont obligés de se placer sous protection française ou anglaise pour pouvoir commercer librement. Les Capitulations obtenues par la France en 1569 et renouvelées en 1581 et 1597, prévoient pour les nations qui n'ont pas signé de traité avec l'Empire ottoman la possibilité de naviguer sous pavillon français. Mais au début du XVIe siècle, les Capitulations accordées tantôt aux Anglais (1601 et 1607), tantôt aux Français (1604) affirment à chacun le droit de protéger les ressortissants néerlandais. Ceux-ci ont tendance à préférer la protection anglaise, notamment à cause du tarif douanier de 3% consenti aux Anglais, préférable aux 5% payés par les Français.

En 1609, suite à un nouveau conflit entre Français et Anglais, le Grand Vizir établit un comité d'arbitrage sous l'autorité du consul vénitien. Les Anglais obtiennent la protection des Néerlandais de Hollande, Zélande, Frise et Gelderland, tandis que les treize autres provinces sont sous pavillon français. Cette lutte permanente, qui se poursuivra plus tard encore lors des interruptions de la présence d'un consul néerlandais à Alep, révèle l'intérêt financier en jeu : les droits consulaires sont en effet acquis au protecteur.

Mais cette protection ne semble pas avoir satisfait les marchands néerlandais. Cornelis Haga, le premier ambassadeur des Provinces-Unies à Constantinople (1612-1638), rapporte dans ses Mémoires les mauvais traitements infligés aux résidents néerlandais par les consuls étrangers[14]. Le commerce néerlandais étant devenu considérable, les marchands éprouvent la nécessité de s'émanciper de la tutelle française ou anglaise.

En 1607, le Conseil Souverain des représentants de la Province de Hollande décide de demander à l'agent commercial de Dordrecht, Aernout de Valée, d'assumer la fonction de consul aux frais des marchands néerlandais installés à Alep[15]. C'est le premier consul des Pays-Bas nommé officiellement dans le Levant. Une résolution des Etats Généraux des Sept Provinces-Unies datée du 13 février 1608 confirme l'octroi de la charge de consul au même Aernout de Valée. On sait peu de choses sur lui, il s'agit sans doute d'un important commerçant qui aurait fait fortune grâce au commerce des épices avec l'Indonésie. Les registres de la Compagnie néerlandaise des Indes Orientales gardent en effet le souvenir d'un voyage[16] depuis Bantam, puissante cité commerciale sur l'île de Java, jusqu'à Vlissingen (du 3 août 1603 au 24 mars 1604) à bord du navire appelé *Maagd van Enkhuizen* dont le propriétaire n'est autre qu'un certain Arnout de Valee.

---

[14] Cf. Heeringa, I, 227, 249 ; et Alexander de Groot, *op. cit.*, note 49 p. 292.

[15] Cf. *Resoluties Staten van Holland*, no. 41, 4-24, décembre 1607. D'autres orthographes sont possibles pour désigner Aernout de Valée : "Arnout de Valee" ou "Arnoult de la Valee".

[16] Voyage n°5047.1.

12. Le consulat des Pays-Bas à Alep sous Cornelis Pauw 1613-1622

Arrivé à Alep le 8 octobre 1613, Cornelis Pauw rencontre les consuls de France, de Venise et d'Angleterre ainsi que les fonctionnaires du gouverneur ottoman. Il doit rapidement faire face à l'opposition de certains marchands qui refusent de s'acquitter des droits consulaires et s'inquiète de l'état du commerce.

En effet, à partir de 1615, la reprise de la guerre entre la Perse et l'Empire ottoman interrompt le trafic caravanier, de même que la fin de la paix de douze ans signée en 1609 entre l'Espagne et les Pays-Bas a des répercussions sur la navigation et le commerce en Méditerranée : dans un rapport de 1623, Cornelis Haga déclare que toutes les succursales récemment installées avec le développement florissant du commerce des Pays-Bas au Levant se sont effondrées, que le commerce néerlandais à Alexandrie, au Caire, à Smyrne et à Constantinople est complètement ruiné, et qu'il se limite seulement à Alep et à Chypre.

A cela s'ajoute l'expansion de la Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales (*Vereenigde Oostindische Compagnie* ou VOC) fondée en 1602 : les premiers navires font leur apparition en Mer rouge et acheminent les épices directement de l'Inde jusqu'en Europe sans passer par Alep. Dans un rapport de 1624, Cornelis Haga explique la baisse du commerce de la soie en Syrie par les relations établies entre la VOC et le roi de Perse.

Cornelis Pauw informe les Etats Généraux de la situation inquiétante à Alep par une lettre datée de 1617, et demande la permission de rentrer provisoirement aux Pays-Bas en 1618. Lors de ce voyage, il s'arrête à Damas, à Jérusalem et au Caire afin de prendre contact avec les autorités locales et examiner la situation commerciale.

Cornelis Haga envoie une lettre de démission le 25 juillet 1619, reçue à la Haye le 2 décembre, dans laquelle il recommande Cornelis Pauw pour être son successeur. Mais les États Généraux demandent à l'ambassadeur de continuer à assumer ses fonctions et renouvellent la nomination de Pauw au poste de consul à Alep le 24 octobre 1620. Un vice-consul lui est adjoint en 1623 en la personne de Theodoro Strycker. Cornelis Pauw sera consul à Alep jusqu'au 6 mars 1625. Par la suite, il remplira plusieurs missions diplomatiques en Suède et en Allemagne et deviendra en 1632 conseiller et trésorier du Stadhouder Frederick Henry, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort le 19 juin 1668.

19. Les relations culturelles

Les relations culturelles furent établies et maintenues par un petit nombre d'orientalistes et de voyageurs néerlandais qui se rendirent au Levant pour collecter des manuscrits et autres antiquités.

La recherche des manuscrits

Au même titre que Constantinople et le Caire, Alep est une ville propice à la collecte des manuscrits orientaux pour les savants européens. Le premier et le plus célèbre de ces chercheurs néerlandais est sans aucun doute Jacobus Golius (1596-1667). Mathématicien, il étudie aussi l'arabe à l'université de Leyde sous la direction de Thomas Erpenius (1584-1624), un des meilleurs arabisants de son époque mais qui ne put jamais voyager en Orient. En 1622, Jacobus Golius effectue un premier voyage au Maroc comme dragoman auprès de l'envoyé extraordinaire des Etats Généraux. Deux ans plus tard, il remplace Thomas Erpenius et occupe la chaire de professeur d'arabe à Leyde. L'université l'autorise cependant à se rendre au Levant en 1625. Pourvu du statut de dragoman au service du gouvernement néerlandais, il choisit de s'installer à Alep où il occupe les fonctions de chancelier et d'interprète. Il y recueille des manuscrits aussi bien arabes que turcs et persans avant de continuer ses recherches à Constantinople en 1628. Il bénéficie là de l'hospitalité et de l'aide de Cornelis Haga et sert occasionnellement de chancelier ou traducteur jusqu'à son départ le 20 décembre 1628. Après son retour en Hollande en 1629, il enseigne l'arabe et les mathématiques à Leyde jusqu'à sa mort en 1667. Le nombre de manuscrits rapportés du Levant par Golius s'élève à 300 dont 212 se trouvent aujourd'hui encore dans la bibliothèque de l'Université de Leyde. Golius peut être considéré comme le premier véritable arabisant par sa volonté d'envisager l'arabe en lui-même plutôt qu'en relation avec l'hébreu et le syriaque. Parmi ses nombreuses œuvres, son dictionnaire arabe-latin publié en 1653 demeura une référence jusqu'au XIXe siècle.

A la même époque du séjour de Jacobus Golius à Alep, plusieurs résidents néerlandais sont en quête de manuscrits comme David de Wilhem (1588-1658). Après des études de théologie et de langues orientales à Leyde et en France, il voyage en Egypte et Palestine. Il s'installe à Alep où il est l'un des principaux marchands dans les années 1620, entretenant une correspondance régulière avec Cornelis Haga à Constantinople. Il rassemble à Alep une grande quantité d'antiquités et de manuscrits orientaux, en particulier hébreux et syriaques. Après son retour aux Pays-Bas en 1629, il devient conseiller du Stadhouder Prince Frederick Henry en 1632. Sa collection archéologique se trouve conservée au Musée National des Antiquités de Leyde.

Le médecin Laurens de Croy, au service du consul à Alep, était également en charge du service postal outre-mer de la Compagnie Néerlandaise Amsterdam-Batavia pour la liaison Alexandrette-Bassora. Il collecta de nombreux manuscrits orientaux avant de quitter Alep en 1629.

L'influence de l'Orient sur la peinture néerlandaise

Suite aux conquêtes de Süleyman Ier, la puissance de l'Empire ottoman impressionna fortement les esprits en Europe. Le sultan devint une figure symbolique du pouvoir agrémenté en même temps d'un certain raffinement. Le séjour à La Haye du 9 février 1626 au 12 mars 1627 d'une délégation diplomatique envoyée par le Shah Abbas Ier fut l'occasion pour les Néerlandais de contempler des visages et costumes orientaux. Les marchands et voyageurs ramenaient également avec eux des récits sur la richesse de ces contrées lointaines, créant tout un imaginaire merveilleux sur l'Orient.

Les nombreux contacts noués avec le Levant exercèrent certainement une influence sur les arts. Il est fait mention dans la collection du Stadhouder en 1632 d'une *Peinture de la fille du Grand Turc*[26]. Des portraits de sultans circulaient et pouvaient constituer une source d'inspiration pour les peintres néerlandais du XVIIe siècle.

Certains tableaux de Rembrandt fournissent d'excellents exemples de cette influence : les portraits d'hommes en costume oriental ne sont pas rares et le peintre lui-même s'est représenté enturbanné et enveloppé d'une longue robe chamarrée.

Au XVIIIe siècle, l'ambassadeur des Pays-Bas à Constantinople, Cornelis Calkoen, rassembla une importante collection de toiles réalisées par Jean-Baptiste Vanmour et les peintres de son école. Celles-ci représentent des femmes et des hommes turcs, des tableaux historiques comme les réceptions des ambassadeurs européens au Sérail, ou encore des vues topographiques parmi lesquelles probablement une peinture d'Alep, conservée aujourd'hui au Rijksmuseum à Amsterdam[27].

Détail de la carte de l'Asie Mineure, William Jansz. and Joan Blaeu, 1635

[26] *Een schilderie van de dochter van der grooten Turck*, cf. J. Bruyn (*et alii*), *A corpus of Rembrandt Paintings*, vol. 1, 1982, p. 380.

[27] Bien que désignée au Rijksmuseum comme représentant Ankara, cette toile est vraisemblablement une vue d'Alep et est décrite comme telle (« *Gezicht op Aleppo*, door een plaatselijk schilder ») par Remmet van Luttervelt dans *De 'Turkse' Schilderijen van J.B. Vanmour en zijn school.*, Istanbul, 1958.

20. Le consulat des Pays-Bas à Alep du XVIIIe siècle à nos jours

La quasi-disparition des commerçants néerlandais au début du XVIIIe siècle n'empêcha pas le commerce avec la République des Sept Provinces-Unies de se poursuivre, notamment par l'intermédiaire des marchands orientaux, principalement Grecs, Arméniens et Juifs. Des marchands néerlandais demeurèrent encore quelques années à Alep, comme Daniel Bouwmeester, son compagnon Jan Jacob van Liebergen et Hendrik Abraham Heirmans, qui furent tous investis de la charge consulaire. La firme van Heemskerk, Maseyk & Cie eut encore à la fin du XVIIIe siècle une existence relativement florissante à Alep. Les différents membres de cette entreprise furent successivement chargés de la direction du consulat de 1760 à 1826. En 1826, une loi mit fin à la Direction du Commerce avec les pays du Levant. C'est ainsi que se tourna une page de l'histoire du consulat des Pays-Bas à Alep avec à sa tête des consuls néerlandais.

A partir de 1827 et tout au long du XIXe siècle, les consuls furent choisis parmi les grandes familles locales d'origine européenne : ce fut d'abord dans la famille Picciotto, d'origine toscane, avec Daniel (1827-1856) et Moise (1857-1894), puis au sein de la famille Poche, originaire de Bohème, avec Albert (1895-1929) et son fils Rodolphe (1929-1965). Le vice-consul Elias Matta devint consul en 1965, remplacé à sa mort par Jean Mégarbané qui assura la fonction consulaire dans les années 1970. A sa mort fut nommé le premier consul musulman d'un pays européen à Alep : Ismet H. El-Mudarris, élevé au rang de Chevalier de l'ordre d'Orange-Nassau en 1994 après douze ans de loyaux services. Le 2 août 1997, le père transmit le flambeau à son fils, Hussein I. El-Mudarris, qui prêtait serment sur le Coran six mois plus tard, une première pour un consul des Pays-Bas.

Médaille de l'ordre d'Orange-Nassau, recto et verso

Années	Consuls des Pays-Bas à Alep	
1756-1760	Jan van Kerchem	Associé de Jan van Heemskerk, il est nommé consul le 9 août 1756.
1760-1763	Jan Heemskerk jr.	Arrivé à Alep le 1er mars 1757, il remplace son associé Jan van Kerchem au poste de consul après son décès.
1763-1784	Nicolaas van Maseyk	Nommé consul le 29 juin 1763, il arrive à Alep le 22 octobre 1764. C'est le premier consul à recevoir un traitement fixe. Il s'absente une année en 1769.
1769	Domenico Serioli	Consul vénitien à Alep qui assure la protection de la nation néerlandaise pendant l'absence de Nicolaas van Maseyk en 1769.
1784-1826	Jan van Maseyk	Nommé consul le 4 octobre 1784, il s'absente deux ans (en 1798-1799) pendant lesquels il est remplacé par son frère Pieter Jan van Maseyk.
1798-1799	Pieter Jan van Maseyk	Il assure l'intérim lors de l'absence de son frère Jan en 1798-1799.
1827-1856	Daniel Picciotto	Il est nommé consul le 30 juin 1827 à la suite du décès de Jan van Maseyk en 1826.
1857-1894	Moise Picciotto	Il est nommé consul le 10 avril 1857.
1895-1929	Albert Poche	Originaire de Bohème, il est nommé vice-consul le 7 mars 1895, puis consul le 15 février 1911.
1929-1965	Rodolphe L.M. Poche	Fils d'Albert Poche, il est nommé vice-consul le 8 mai 1924, puis consul le 26 août 1929.
1965-1969	Elias H. Matta	Vice-consul depuis 1964, il devient consul l'année suivante.
1970-1980	Jean E. Mégarbané	Il fut nommé consul en 1970.
1982-1997	Ismet H. El-Mudarris	Nommé le 30 juillet 1982, il est le premier consul musulman à représenter une nation européenne à Alep.
1997-2007	Hussein I. El-Mudarris	Suite à l'exequatur daté du 8 juin 1997 confirmé par les autorités syriennes le 2 août, il est en charge jusqu'à aujourd'hui du Consulat des Pays-Bas à Alep.

Documents et témoignages

« Notre représentant à Alep » par Louis van den Akker[28]

Onze man in Aleppo

Aleppo, in het noorden van Syrië, was eeuwenlang een pleisterplaats op de oude karavaanroutes tussen China en Europa en ook tussen de Kaukasus en het Arabische schiereiland. Het werd daardoor een kosmopolitische stad, waar vele etnische en religieuze groeperingen elkaar ontmoetten met als voornaamste, gemeenschappelijke doel het drijven van handel.

Eind 16e eeuw was Aleppo ook voor de Nederlandse Levanthandel het belangrijkste centrum. De handelsbetrekkingen kregen een impuls doordat zowel de Ottomaanse sultan als de Nederlanden tegen de Habsburgers oorlog voerden. De Nederlandse successen op zee, waaronder de overwinning op een Spaanse vloot bij Gibraltar, hadden grote indruk gemaakt op de sultan. In 1610 werden de Staten-Generaal uitgenodigd een ambassadeur naar Istanbul te zenden. Dit geschiedde, met in het kielzog van ambassadeur Cornelis Haga een hoofdconsul voor Groot Syrië, de Amsterdamse burgemeesterszoon Cornelis Pauw, die zich in Aleppo zou vestigen.

In de tijd van de eerste Nederlandse consuls ontplooiden de buitenlanders in Aleppo hun activiteiten vanuit zogenaamde khan's of karavanserais. Elke natie had een khan met een binnenplaats waar 's ochtends de goederen werden verhandeld. Voor de Nederlanders in Aleppo was dit de "khan van de vlaamssprekenden". Hier was ook het kantoor van hoofdconsul Pauw gevestigd, dat hij bemande met een kanseller, een kassier en lokale staf voor onder meer vertaalwerkzaamheden. Tegen het midden van de 17e eeuw nam de betekenis van Aleppo als handelscentrum tussen Azië en Europa af. Dat kwam in belangrijke mate door de toegenomen vaart op Indië vanuit Europa, waardoor bijvoorbeeld de specerijenhandel rechtstreeks tussen Indië en Europa plaatsvond. De Nederlandse Levanthandel bleef weliswaar in Aleppo gevestigd, maar producten als nootmuskaat, peper en kruidnagelen werden sedertdien vooral vanuit Europa op de Aleppijnse markt aangevoerd en niet langer andersom.

Honorair consul Hussein Mudarris legt met de hand op de koran de eed af
(foto: Louis van den Akker)

Vader en zoon

Loop je tegenwoordig door de oude binnenstad van Aleppo, dan is er weinig verbeeldingskracht nodig om je voor te stellen hoe de Nederlandse consuls met hun staf en de Nederlandse kooplieden daar hebben gewoond en gewerkt. De khans zijn er nog. In de smalle straten van de soukh geven imposante, zware deuren van hout met ijzerbeslag toegang tot binnenplaatsen waar ook nu nog levendige handel plaatsvindt. De handelswaar is in bepaalde opzichten moderner, want er liggen nu bijvoorbeeld grote partijen kwalitatief slechte schoenen op transport naar Moskou te wachten. Maar kruiden, schapenwol en stoffen zijn nog steeds in ruime mate aanwezig. De consulaten zijn echter niet meer in de soukh gevestigd. De honorairе consul van Nederland heeft zijn kantoor naast het spoorwegmuseum in Aleppo, ooit eindpunt van de Oriënt Express. Kilometers ver verwijderd van de toegangspoorten tot de oude stad. De honoraire consul stamt af van Seldjoeken, die zich aan het begin van de 16e eeuw met de Ottomanen in Aleppo vestigden. Sedertdien heeft de familie Mudarris, want zo heet de honoraire consul, een vooraanstaande plaats in de Aleppijnse gemeenschap ingenomen. Als we over de honoraire consul schrijven, bedoelen we in feite twee personen: vader en zoon Mudarris.

Zaterdag 6 december 1997 was een bijzondere dag voor beide heren. Vader Ismet Mudarris nam afscheid als honorair consul en zijn zoon Hussein werd als nieuwe honorair consul ingezworen. Het uitgezonden en het lokale personeel van de ambassade te Damascus maakte voor deze bijzondere gebeurtenis de vijf uur durende busreis naar Aleppo. In beperkte kring legde Hussein Mudarris met de hand op de koran en ten overstaan van ambassadeur Meys de eed af. Ongeveer 400 gasten bezochten de receptie die daarop volgde. Onder hen de Gouverneur van Aleppo en de Voorzitters van de Kamers van Koophandel en van Industrie. De feestelijke dag werd besloten met een diner in Dar Zamaria, een prachtig gerestaureerd, eeuwenoud pand in de oude binnenstad van Aleppo. Wie weet, misschien hebben onze eerste Nederlandse consuls daar ook eens aan de dis gezeten.

Louis van den Akker, ambassade Damascus

· 7 ·

Alep, située au nord de la Syrie, fut pendant plusieurs siècles une étape sur les anciennes routes caravanières qui reliaient la Chine et l'Europe, le Caucase et la péninsule arabique. Elle devint ainsi une cité cosmopolite où de nombreux groupes ethniques et religieux se rencontraient avec un seul et même objectif : le commerce.

A la fin du XVIe siècle, Alep était le centre le plus important du négoce néerlandais au Levant. Les relations commerciales se développèrent considérablement du fait de la guerre contre les Habsbourgs menée à la fois par le sultan ottoman et les Pays-Bas. Les succès sur mer des Néerlandais, comme leur victoire sur la flotte espagnole près de Gibraltar, impressionnèrent fortement le sultan. En 1610, les États Généraux décidèrent d'envoyer un ambassadeur à Constantinople : Cornelis Haga, dans la suite duquel se trouvait Cornelis Pauw, fils du maire d'Amsterdam et futur Consul Général pour la Grande Syrie en poste à Alep.

[28] Ce texte est la traduction de l'article de Louis van den Akker « Onze man in Aleppo » paru dans *Personeelsblad voor de Medewerkers van het Ministerie van Buitenlandse Zaken. Die Niederlande unter der Lupe*, n°15, 19 décembre 1997, p. 7.

A l'époque des premiers consuls néerlandais, les étrangers à Alep développaient leurs activités dans des khans ou caravansérails. Chaque nation possédait un khan pourvu d'une cour dans laquelle les marchandises étaient négociées le matin. Pour les Néerlandais à Alep, le khan était le "khan du parler flamand" où se trouvait également le bureau du Consul Principal Pauw dans lequel travaillaient un chancelier, un trésorier et une équipe locale qui assurait entre autres les traductions. Vers le milieu du XVIIe siècle, l'importance d'Alep en tant que centre du commerce entre l'Asie et l'Europe diminua, principalement à cause de l'augmentation du trafic maritime entre l'Europe et l'Inde qui établissait une liaison directe, notamment pour le négoce des épices. Cependant le commerce néerlandais au Levant demeurait actif à Alep : des produits tels que les noix de muscade, le poivre et les clous de girofle continuaient à être acheminés d'Europe sur les marchés d'Alep et non en sens inverse.

Père et fils

Si vous marchez de nos jours dans la vieille ville d'Alep, il vous est facile d'imaginer comment vivaient et travaillaient les consuls des Pays-Bas, leur personnel et les marchands néerlandais. Les khans existent toujours. Dans les rues étroites du souk monumental, de lourdes portes de bois avec des montants en fer donnent sur des cours où aujourd'hui encore se fait un commerce très animé. Sous certains aspects, la marchandise est plus moderne : de nos jours de grandes quantités de chaussures de qualité inférieure attendent d'être transportées à Moscou. Mais l'on trouve encore en abondance des épices, de la laine de mouton et des textiles. Cependant, les consulats ne se trouvent plus dans le souk. Le consul honoraire des Pays-Bas a ses bureaux près du musée du chemin de fer, autrefois destination finale de l'Orient Express, à quelques kilomètres des portes de la vieille ville. Descendant des Seldjoukides, la famille du consul honoraire s'installa à Alep à l'époque des Ottomans au début du XVIe siècle. Depuis ce temps, la famille Mudarris, nom du consul honoraire, occupe une place prépondérante au sein de la communauté alépine. Lorsque nous évoquons le consul honoraire, nous parlons de deux personnes : El-Mudarris père et fils.

Samedi 6 décembre 1997 fut un jour spécial pour les deux gentlemen : alors que le père, Ismet El-Mudarris, faisait ses adieux officiels en tant que consul honoraire, son fils Hussein prêtait serment. Le personnel de l'Ambassade à Damas, syrien et néerlandais, effectua pour cette occasion spéciale le voyage de cinq heures en bus vers Alep. En présence de l'ambassadeur S.E. M. Meys et de quelques autres officiels, Hussein El-Mudarris prêta serment la main sur le Saint Coran. Environ 400 personnes assistèrent à la réception qui suivit, parmi lesquelles le Gouverneur d'Alep et le Président des Chambres de Commerce et d'Industrie. Ce jour de célébration s'acheva par un dîner à Dar Zamaria, une magnifique maison restaurée, vieille de plusieurs siècles, située dans l'ancienne ville d'Alep. Qui sait, peut-être notre premier consul néerlandais dîna aussi jadis ici.

Louis van den Akker, Ambassade Royale des Pays-Bas à Damas, 1997.

Table des matières

Préface de Dr. Nikolaos van Dam 1
Préface des auteurs 2
Introduction 3

1. La fondation de la République des Sept Provinces-Unies 5
2. Les premiers contacts diplomatiques avec l'Empire ottoman 8
3. Amsterdam devient le centre du commerce en Europe 10
4. L'Empire ottoman et la prospérité économique d'Alep 12
5. Les premiers marchands néerlandais à Alep aux XVe et XVIe siècles 18
6. L'essor du commerce néerlandais à Alep 1603-1621 20
7. La nomination du premier Consul des Pays-Bas à Alep en 1607 24
8. L'ambassade de Cornelis Haga à Constantinople en 1612 26
9. Les Capitulations entre l'Empire ottoman et la République des Sept Provinces-Unies 27
10. L'ambassade néerlandaise à Constantinople 28
11. Le réseau des consulats néerlandais au Levant 29
12. Le consulat des Pays-Bas à Alep sous Cornelis Pauw 1613-1622 35
13. La création de la Direction du Commerce avec les pays du Levant en 1625 36
14. Les produits commercés 37
    - *Les céréales* 37
    - *Les épices* 38
    - *Les textiles* 39
    - *Les monnaies d'argent* 41
    - *Les autres activités commerciales* 42
15. L'organisation du commerce 46
16. La vie de la communauté néerlandaise à Alep au XVIIe siècle 51
17. Le regain du commerce néerlandais en Méditerranée 54
18. Le consulat des Pays-Bas à la fin du XVIIe siècle et la concurrence des Français 56
19. Les relations culturelles 57
    - *La recherche des manuscrits* 57
    - *Les relations de voyage* 61
    - *L'influence de l'Orient sur la peinture néerlandaise* 65
20. Le consulat des Pays-Bas à Alep du XVIIIe siècle à nos jours 66

Documents et témoignages
- « Notre représentant à Alep », par Louis van den Akker 72
- L'entrée à Alep en 1679 de Laurent d'Arvieux, consul de France et de Hollande 74
- Le voyage à Alep de Cornelis de Bruijn (1682-1683) 76
- Description d'Alep en 1754 par Jacques Testa, drogman de Hollande 87
- Feuille d'identité d'un kawas alépin 90
- Passeport d'un kawas du consulat des Pays-Bas à Alep 91

Bibliographie 92